

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



De Trois-Rivières à New-York City. Une roche gravée précolombienne de Guadeloupe à l'American Museum of Natural History

André Delpuech

Numéro 188, janvier-avril 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1077688ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1077688ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Delpuech, A. (2021). De Trois-Rivières à New-York City. Une roche gravée précolombienne de Guadeloupe à l'American Museum of Natural History. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (188), 11–36. <https://doi.org/10.7202/1077688ar>

De Trois-Rivières à New-York City Une roche gravée précolombienne de Guadeloupe à l'American Museum of Natural History

*André DELPUECH*¹

Elle fut la plus célèbre des « roches caraïbes » de la Guadeloupe, une des toutes premières signalées à Trois-Rivières au début du XIX^e siècle, son moulage, ses photographies et dessins présentés dans les plus grandes expositions parisiennes, maintes fois reproduites dans toutes les publications de la fin de ce siècle et du début du XX^e, période où est véritablement née l'archéologie. Mais la gloire de ce pétroglyphe antillais lui a fait quitter son sol natal en 1901 pour être aujourd'hui conservé à New York, aux Etats-Unis, dans le prestigieux American Museum of Natural History. En ce début de troisième millénaire où les questions de restitution de collections émergent de plus en plus, ne serait-il pas opportun que ce bloc volcanique gravé par les premiers habitants du sud de la Basse-Terre retrouve son site d'origine, dans le parc des roches gravées de Trois-Rivières où l'on connaît très précisément son emplacement ? D'autres témoins du passé amérindien de l'archipel guadeloupéen sont aujourd'hui disséminés en Europe et en Amérique du nord ; nombreux restent à repérer, à étudier et, pourquoi pas, à revenir également dans leurs îles natales ?

1. « LE TYPE ABSOLU DU MONUMENT CARAÏBE »

L'art rupestre des Petites Antilles est étudié depuis longtemps et tous les auteurs ont signalé combien la région de Trois-Rivières offre la plus grande concentration de roches gravées de toute la région orientale de la

1. Directeur du musée de l'Homme

Caraiïbe. Il n'est qu'à renvoyer à quelques publications récentes pour en préciser le contexte archéologique, la description des sites et des motifs gravés (Delpuech 2001 ; Dubelaar 1995) ; leur signification reste et restera toujours difficile à interpréter même si leur fonction mythique et/ou religieuse est évidente et que ces innombrables pétroglyphes regroupés sur cette petite partie méridionale de la Basse-Terre attestent d'un centre cérémoniel de premier ordre (Petitjean-Roget 2015, Delpuech 2020) ; de nouvelles prospections permettent d'ailleurs d'en découvrir encore de nouveaux (Monney 2020).

A notre connaissance, le premier à écrire sur les sites précolombiens de Trois-Rivières est Félix Longin (1787-1836)², l'auteur du *Voyage à la Guadeloupe* (1816-1822). Il est, dit-il, « un lieu qui semble avoir été célèbre, chez ses premiers habitants, par les monuments qu'il renferme ». Et de décrire un vallon « où se voient des roches grisâtres, d'une grosseur étonnante » avec des « figures plus ou moins bizarres gravées³ ». Grâce aux dessins qu'il a relevés, il est aisé de reconnaître les blocs observés correspondant à ceux de l'actuel parc des roches gravées et d'identifier les pétroglyphes qu'il a relevés. Celui qui nous intéresse est la roche inventoriée « B » de l'actuel parc⁴, dite « des Capitaines » par Emile Merwart⁵. Les dessins 3 et 4 de Longin sont assez approximatifs et incomplets mais sont suffisants pour s'assurer de l'identification (Figure 1). L'établissement de deux dessins côte à côte paraît établir que, dès cette époque la roche B, était fissurée et séparée en deux blocs, ce qui aura une fâcheuse incidence comme on le verra, pour la partie de droite (N°4 de Longin). Pour la suite de l'exposé, l'on parlera de « B1 » pour la partie gauche du bloc gravé, et de « B2 », pour la partie droite (une partie « B3 » sera révélée ultérieurement).

Il revient ensuite à Mathieu Guesde (1814-1867) de s'intéresser de près au passé précolombien de l'archipel et aux pétroglyphes de Trois-Rivières, et ce en collaboration avec un autre savant guadeloupéen de ce temps, Ferdinand L'Herminier (1802-1867). L'Exposition universelle de 1867 à Paris leur fournit l'occasion de faire connaître au public métropolitain l'histoire précolombienne des Petites Antilles. Mathieu Guesde relate en détail cette invitation de présenter des « antiquités caraïbes » de la Guadeloupe et leur préparation de cet événement (Guesde 2019 : 166-170). Lors d'une séance du comité pointois de ladite exposition, en date du 12 octobre 1864, le médecin naturaliste L'Herminier présenta ainsi « la

2. L'ouvrage de Félix Longin (en réalité Langin) a été publié à titre posthume en 1848. Voir sa réédition récente par la Société d'Histoire de la Guadeloupe et l'article de Gérard Laffleur, Notes sur Félix Langin dit Longin. Auteur de *Voyage à la Guadeloupe* (1816-1822). *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, n° 177, mai-août 2017, 53-56

3. Longin 1848 : 66

4. L'attribution de lettres, de A à O, pour les principales roches gravées a été établie par Jean-Paul Hervieu, au moment de la création du parc archéologique en 1975, alors géré par la Société d'Histoire de la Guadeloupe (Hervieu 1975, Bouchet & Delpuech 1995)

5. Gouverneur de la Guadeloupe de 1913 à 1917, Emile Merwart (1869-1960) est l'auteur de plusieurs communications sur les roches gravées de la Guadeloupe, essayant même de faire acheter par la Colonie les terrains, pour partie, de l'actuel parc archéologique. Plusieurs photographies des pétroglyphes de Trois-Rivières ont été données par lui au musée d'Ethnographie du Trocadéro, et publiées par Froidevaux (1920) ; elles sont aujourd'hui conservées au musée du quai Branly. Le cliché PV00770453 est dénommé « rocher des Capitaines » par Merwart.

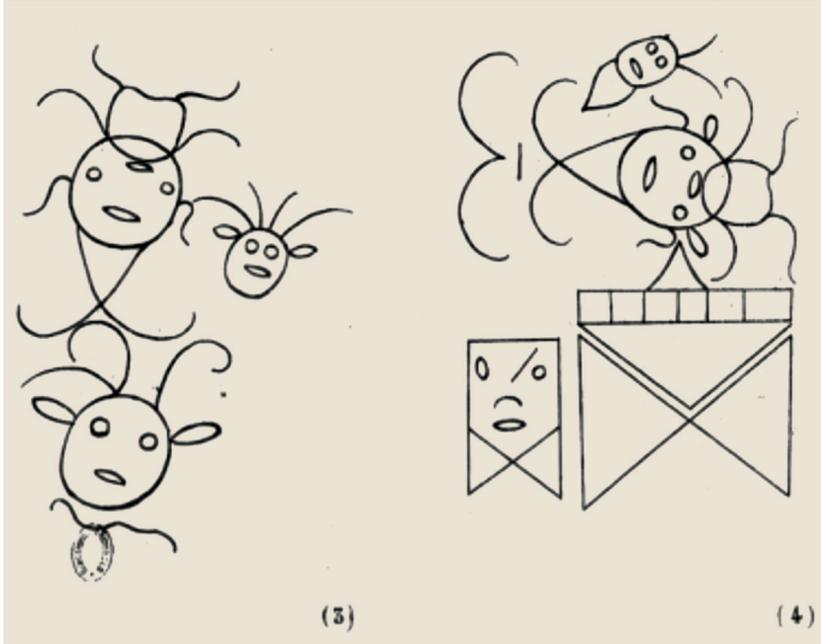


Figure 1 : Relevés de Félix Longin, 1848, figures 3 et 4.
Dessins peu fidèles mais suffisants pour reconnaître la roche « B » de l'actuel
parc des roches gravées de Trois-Rivières

plus magnifique collection d'armes, d'ustensiles, d'instruments caraïbes qui ait jamais été réunie dans la colonie⁶ » et il fut décidé d'en envoyer un grand nombre pour figurer au musée ethnographique. C'est lors de cette même séance, que les deux passionnés d'histoire furent missionnés pour se rendre à Trois-Rivières, en compagnie du photographe Eugène Lamoisse, pour y visiter les roches gravées, trop volumineuses pour être envoyées à Paris. Leur expédition du 15 au 17 octobre 1864 leur permit d'étudier les lieux, d'en rapporter des dessins et des photographies. Des indications fournies par M. Guesde, il ressort que l'actuel secteur du parc des roches gravées a été parcouru puisqu'il donne un dessin correspondant précisément à la roche « B2 » qui nous intéresse : « celle dont nous donnons une gravure se trouve sur la caféière de M. Petrus Arnous, arboriculteur distingué [...]. Cette pierre n'est pas de proportions exagérées. Elle peut avoir deux mètres de longueur, sur un mètre et demi de hauteur. Elle est fendue par le milieu, de bas en haut. Nous en représentons seulement la moitié, qui est la pièce la plus complète que nous ayons vue [...]. C'est pour nous le type absolu du monument caraïbe⁷ ». Et, à

6. Guesde 2019 : 167

7. Guesde 2019 : 170

défaut de pouvoir la transporter, il est décidé d'en faire un moulage qui, *a priori*, mais sans que nous en ayons confirmation, a accompagné à Paris la collection archéologique de F. L'Herminier. Pour perpétuer l'événement, Eugène Lamoisse réalisa une série de tirages photographiques reliée en un *Album des principaux outils, amulettes et autres objets d'origine caraïbe faisant partie d'une collection ethnographique recueillie à la Guadeloupe par le docteur F. L'Herminier et Math. Guesde* (Comité... 1867⁸). Seize planches photographiques illustrent cette publication, principalement des outils de pierre polie (haches notamment) et une amulette. La planche XIII est bien le « Monument sculpté attribué aux Caraïbes, découvert aux environs des Trois-Rivières (moule en plâtre de M. Guesde) », où l'on reconnaît aisément la roche « B2 » (Figure 2).



Figure 2 : Planche XIII de l'album de photographies d'Eugène Lamoisse, 1867.

8. Un exemplaire est conservé à la Bibliothèque Schoelcher, à Fort-de-France. Ernest Hamy dit en posséder un des rares exemplaires (1902 : 82, note 2) ; nous ignorons ce qu'est devenu celui-ci.

Quelques années plus tard, c'est au tour de Jules Ballet (1825-1904) de mentionner les œuvres des Caraïbes dans sa grande synthèse sur les premiers habitants des Petites Antilles à l'occasion du Congrès international des Américanistes qui se tenait à Nancy (Ballet 1875). Il évoque ainsi « leurs artistes patients [qui] ont laissé, notamment au quartier des Trois-Rivières, sur les roches qui s'entassent dans un si beau désordre sur le rivage de la mer, des compositions gravées avec la simplicité des âges primitifs ⁹ ». La publication est assortie de la reproduction de deux roches gravées, dessins établis par M. Parent d'Augsbourg¹⁰. L'une est la roche B de l'actuel parc, où les deux parties « B1 » et « B2 » sont dans leur position originale (Figure 3). Ces dessins sont repris à l'identique mais avec la largeur des gravures mieux marquée dans sa publication majeure sur la Guadeloupe (Ballet 1890-1899 ; vol. 2 p. 367).

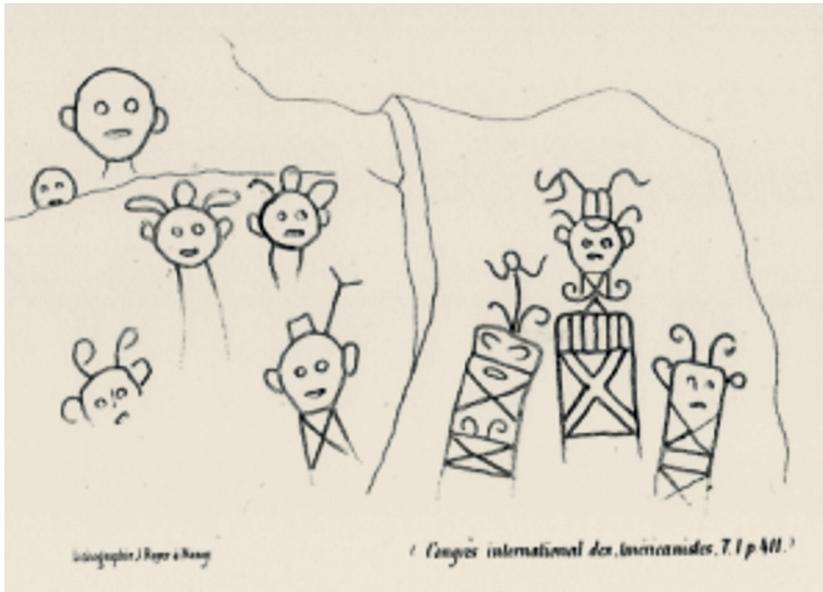


Figure 3 : Relevé de la roche « B » par Parent d'Augsbourg publié dans Ballet 1875, p. 411.

2. A LA UNE DE PRESTIGIEUSES PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES

La roche gravée « B2 » a donc connu sa première heure de gloire à Paris, à l'occasion de l'exposition universelle de 1867 : le public a pu en voir la photographie, et, sans doute, un moulage en plâtre.

9. Ballet 1875 : 411

10. Henri Victor Robert Ausbourg, dit Parent (1800-1852) a eu une longue carrière aux Antilles et en Guyane, dans le Génie et les Ponts et Chaussées. Il a notamment été en poste en Guadeloupe à plusieurs reprises en 1838, 1841 et 1846

Sur les traces de son père Mathieu, et poursuivant sa collection de pièces précolombiennes, Louis Guesde (1844-1924) a réalisé de sa main de très belles aquarelles rassemblées en un album de 93 planches où sont dessinées avec talent près de 400 objets (principalement des artefacts en pierre) recueillis pour l'essentiel en Guadeloupe, mais aussi pour quelques-uns à Porto Rico. Plusieurs exemplaires de cet album ont été reproduits dont l'un a été envoyé à Paris, en 1885, à Ernest Hamy, le directeur du Musée d'Ethnographie du Trocadéro¹¹. Ce dernier souligne l'importance de cette collection réalisée par ce « persévérant ethnographe », « fonctionnaire de l'administration des finances, [...] receveur de l'enregistrement à la Pointe-à-Pitre ¹² ». Une fois encore, notre roche « B2 » de Trois-Rivières est à l'honneur, représentée de manière remarquable par une planche de l'album (Figure 4). Un autre exemplaire de cet album a été envoyé à la même date à la Smithsonian Institution à Washington D.C., dont les dessins ont été reproduits pour la publication d'Otis Mason offrant la meilleure synthèse de la collection archéologique amassée par Mathieu et Louis Guesde (Mason 1885). La figure 208 de cette publication reproduit, une fois encore, notre célèbre roche « B2 ».

Au tournant du siècle, Mathieu Guesde est très actif pour mettre en valeur la Guadeloupe lors des grandes expositions universelles ou coloniales qui se tiennent en France hexagonale. Pour l'Exposition universelle de 1900, il est ainsi le commissaire pour la « Guadeloupe et dépendances » et décrit les murs intérieurs du Pavillon de l'archipel « ornés d'aquarelles remarquables représentant des plantes [...], des poissons, etc.; d'antiquités caraïbes, de groupements d'oiseaux que l'on croirait vivants¹³ ». L'on sait que lors de ce grand événement, sa très importante collection archéologiques fit le voyage à Paris pour y être exposée¹⁴; il est vraisemblable que tout ou partie de ses aquarelles furent également exposées dans le pavillon de la Guadeloupe, et peut-être également le moulage de la roche « B2 », dont on ne sait ce qu'il est advenu.

Nous n'avons pas jusqu'ici détaillé les motifs gravés sur cette célèbre roche. Plutôt qu'une austère description avec le vocabulaire contemporain de l'archéologue, il est plus savoureux de suivre les propos d'Ernest Hamy, une sommité de l'époque, qui a consacré en 1902 une belle synthèse sur les « roches gravées de Guadeloupe » (Hamy 1902). A propos du pétroglyphe dessiné par Mathieu Guesde, voici son descriptif : sa gravure « représente trois personnages dont le principal se détache plus nettement vers le centre du tableau. La figure est toute ronde et marquée de deux

11. Cet exemplaire entré dans les collections du musée d'Ethnographie du Trocadéro, puis passé par le musée de l'Homme est aujourd'hui conservé au musée du quai Branly - Jacques Chirac. Un second exemplaire, incomplet, a été un temps déposé au musée archéologique départemental Edgar Clerc, puis a regagné la même collection du musée du quai Branly à laquelle il appartient. Ce dernier pourrait correspondre aux dessins que possédait à Paris Charles Blin, chargé vers 1900-1902 par Louis Guesde de vendre sa collection d'objets archéologiques. Lesquels dessins ont été achetés, en 1956, lors d'une vente aux enchères à Drouot, par Henri Reichlen, chargé des collections des Amériques au musée de l'Homme (communication personnelle le 7 janvier 1997).

12. Hamy 1885 : 266

13. Guesde 1900 : 6

14. Voir ci-après



Figure 4 : Aquarelle de la roche « B2 » par Louis Guesde, vers 1885.
Collection musée du quai Branly – Jacques Chirac.

yeux et d'une bouche assez profondément évidés [...]. De larges demicercles surajoutés de chaque côté de la face semblent indiquer les oreilles ; le vertex est surmonté de cheveux et de plumes. Un long cou limité par deux traits verticaux se termine par des crosses à convexité supérieure qui correspondent aux bras. Le reste du corps est représenté par un quadrilatère allongé, subdivisé en deux compartiments inégaux, le supérieur rayé de bandes verticales assez régulières, l'inférieur coupé d'un X, destinés peut-être à simuler le premier un collier, le second un sautoir double analogue à ceux qui sont encore en usage chez les chefs de maintes tribus de Terre-Ferme. Un second personnage, plus petit et penché à droite, est formé de carrés superposés, dont le plus élevé contient les éléments d'une tête qui est surtout remarquable par l'obliquité de ses yeux et surmontée comme celle du personnage central de longues oreilles et d'une double plume. Les autres carrés sont croisés de décors en X. Un troisième sujet penché à droite comme le second, occupe la gauche du panneau. Sa face est encore plus informe et les deux yeux ovales s'y montrent inclinés

jusqu'à 45°. Le corps est également représenté par des carrés superposés, recoupsés de doubles sautoirs, mais deux paires de crosses renversées simulent à deux hauteurs différentes des rudiments de bras et de jambes. Sur la tête est assis un animal sommairement défini, quelque singe sans doute, dont distingue assez bien la tête et les membres¹⁵ .

Les roches gravées guadeloupéennes sont, décidément, sous le feu des projecteurs en ce début du XX^e siècle puisqu'un nouvel article leur est consacré dans l'éminent Journal de la Société des Américanistes de Paris, cette fois par Henri Froidevaux, qui décrit amplement « la station des Trois-Rivières (Guadeloupe) et ses pétroglyphes (Froidevaux 1920). Cependant Hamy comme Froidevaux restent des « archéologues dans un fauteuil¹⁶ » qui n'ont jamais arpenté eux-mêmes les sites précolombiens qu'ils décrivent.

Quelques années plus tard, c'est bien sur le terrain que Louis Bouge (1878-1960), gouverneur de la Guadeloupe de 1933 à 1936, mène des prospections dans le sud de la Basse-Terre, réalise ou fait réaliser des photographies et des relevés des pétroglyphes¹⁷. Ses observations font l'objet de quelques publications, en particulier, en 1935, dans le cadre de la célébration du Tricentenaire du rattachement des Antilles à la France, il coordonne un album sur la « Guadeloupe, île d'émeraude » où apparaissent plusieurs roches gravées de l'actuel parc archéologique (Bouge dir. 1935). La roche B, « des Capitaines » y est figurée (photo 61) mais sa situation a bien changé : sa partie « B2 », la plus spectaculaire, la plus célèbre, n'est plus là, elle a été enlevée et a quitté son île natale (Figure 5).

3. DE LA PAN-AMERICAN EXPOSITION DE BUFFALO À UN GRAND MUSÉE DE NEW YORK CITY

Objet de toutes les attentions depuis plus d'un demi-siècle, la roche « B2 » de Trois-Rivières connaît, en effet, le destin de nombreux vestiges archéologiques immobiliers de par le monde avant que n'émerge la conscience de préserver le patrimoine des pays *in situ* : elle est arrachée, sans autre forme de procès, à son bloc originel pour rejoindre en 1901 une grande exposition puis un musée en Amérique du nord, aux Etats-Unis.

Jean-Baptiste Georges Sainte-Croix Collin, dit Sainte-Croix de la Roncière (1872-1946) est l'artisan de cet enlèvement du pétroglyphe de son site guadeloupéen. Issu d'une vieille famille créole de Pointe-à-Pitre, celui-ci est un personnage hors du commun aux multiples facettes (Corzani dir.1993), à la fois négociant armateur, banquier, féru de modernisme, journaliste, homme de lettres... Retenons ici ses liens étroits avec les Etats-Unis où il séjourna à de nombreuses reprises. C'est ainsi qu'il s'est trouvé de participer à la grande « Pan-American Exposition », du 1^{er} mai au 2 novembre 1901, à Buffalo, dans l'état de New-York, près de la frontière avec le Canada. Cette grande exposition,

15. Hamy 1902 : 84

16. Pour reprendre l'expression anglaise de l'époque « armchair anthropologists » à propos des anthropologues qui ne s'étaient jamais rendu sur le terrain et n'avaient qu'une connaissance livresque des sociétés qu'ils étudiaient.

17. Les photographies, relevés et archives de Louis Bouge se trouvent au musée des Beaux-Arts de Chartres.



Figure 5 : Roche « B1 » in situ, vers 1935.
Cliché Louis Bouge (Musée des Beaux-Arts de Chartres).
La partie « B2 » a été enlevée depuis 1901 ; le sommet de la partie B3 apparaît
en bas à droite.

où se déployait toute la puissance naissante des Etats-Unis, traitait de l'ensemble des Amériques, de Terre-Neuve au Chili. S'y dressait un bâtiment dédié à l'ethnologie et consacré pour l'essentiel aux peuples amérindiens et à leur passé précolombien. C'est très vraisemblablement dans ce lieu que la roche « B2 » a été transportée depuis Trois-Rivières, à l'initiative de Sainte-Croix de la Roncière qui, dans une publication presque trente plus tard, parlant de lui à la troisième personne, signa-

lait qu' « il a représenté la Guadeloupe comme Commissaire ¹⁸ ». C'est dans ce même ouvrage paru en 1930, « dans le sillage des caravelles de Colomb », qu'il décrit le site des roches gravées de Trois-Rivières où « se dresse un formidable amoncellement de rochers », dans son style emphatique et plein d'imagination, voyant dans une cavité naturelle sous de gros blocs « une crypte mégalithique », ou interprétant « un chaos de rochers » comme « le réduit de guerre de Callinago. Un terrain propice à la défense avec des abris souterrains, de l'eau vive, des postes-vigies pour les sentinelles, et tout un matériel primitif pour le polissage des haches, des frondes et des massues ¹⁹ ». L'ouvrage est illustré de planches photographiques²⁰ représentant les plus belles roches gravées de l'actuel parc archéologique. Ces clichés ont été pris avant l'enlèvement du bloc « B2 » de son emplacement originel : la planche III (Figure 6) montre, en effet, le bloc « B1 » où « s'alignent trois figures portant des parures de plumes », et la planche IV (Figure 7), le bloc



Figure 6 : Roche « B1 » photographiée par Sainte-Croix de la Roncière vers 1901 (Publiée dans l'ouvrage « Dans le sillage des caravelles de Colomb, 1930, planche III).

18. Sainte-Croix de la Roncière 1930 : 100

19. Sainte-Croix de la Roncière 1930 : 98

20. A noter, p. 100, une inversion de numéros dans les légendes de l'auteur, la roche « B2 » est bien la planche II, mais dans le texte sa description apparaît sous le N° IV.



Figure 7 : Roche « B2 » in situ, avant son enlèvement en 1901 (Idem, planche IV).

« B2 » où l'on peut voir la jointure entre les deux parties. C'est ce dernier, « un super monolithe [... qui] fut, après une taille délicate qui a duré plusieurs semaines, exposé par l'auteur à Buffalo, U.S.A., à l'exposition internationale ²¹». Avec peu de rigueur scientifique, Sainte-Croix de la Roncière compare la gravure de ce pétroglyphe de celles du Néolithique que l'on trouve sur les mégalithes de Bretagne. Et l'auteur de 1930, de suggérer une possible « communication entre les Antilles et l'Europe à une époque très lointaine, avant la disparition de l'Atlantide²²».

A l'issue de l'exposition internationale de Buffalo, la roche gravée de Trois-Rivières est transportée à New York City et intègre l'American Museum of Natural History, grande et vénérable institution muséale en

21. Sainte-Croix de la Roncière 1930 : 100

22. Sainte-Croix de la Roncière 1930 : 100

bordure de Central Park. Emile Merwart rappelle ainsi comment « nos perspicaces voisins se sont empressés d'acquérir pour un de leurs musées » ce « fragment de roche gravée²³ ». Cornelis Dubelaar rapporte que ce bloc « B2 » tiré de la roche des « Capitaines » fut exposé dans le « Latin American Hall » durant de nombreuses années avant d'être déplacée dans les réserves du grand musée américain²⁴. C'est là que j'ai eu l'occasion de la redécouvrir le 19 septembre 2011 à l'occasion d'un déplacement à New York City.

A l'American Museum of Natural History, la roche « B2 » est inventoriée sous le numéro 25.0/606, sous le nom de « boulder with pictographs²⁵ », localisation « Island of Guadeloupe. Les Trois-Rivières ». Elle est conservée dans les réserves du musée, dans la pièce 1FS11B, posée à même le sol (Figure 8 et 9). Le bloc est référencé comme acquisition avec le n° 1902-62, qui correspond à l'ensemble des pièces acquises auprès de Sainte-Croix de la Roncière. Les archives du musée conservent, outre une photographie de la roche *in situ* qui correspond à celle publiée dans l'ouvrage de 1930 (pl. IV), quelques documents qui permettent de préciser les conditions de l'arrivée du vestige guadeloupéen²⁶.

En date du 7 septembre 1901, Louis H. Aymies, Consul des U.S.A. en Guadeloupe écrit au « Director or President » du musée pour lui recommander Sainte-Croix de la Roncière qui désire déposer dans son institution un « superbe pétroglyphe caraïbe » qu'il a « sauvé » (sic) et envoyé à l'exposition Pan-Américaine. Le Consul fait part de son inquiétude que ce « monument américain d'une grande valeur » ne parte à Copenhague ou à Paris qui avaient fait des offres pour l'acquérir. Quelques jours plus tard, le 19 septembre, Sainte-Croix de la Roncière écrit lui-même au directeur de l'American Museum, en joignant cette lettre d'introduction du Consul, et demandant un rendez-vous. Le 20 septembre, Marshall H. Saville, Acting Curator au Department of Anthropology du musée répond à Sainte-Croix de la Roncière par une brève lettre adressée à son hôtel Marlborough, à New York City, l'informant qu'il pourra le recevoir la semaine suivante à n'importe quel moment. Il n'y a pas trace de cette rencontre dans les archives du musée, mais la transaction s'est avérée positive puisque, sous la référence 1902-62, une note manuscrite mentionne, en anglais : « De Sainte-Croix de la Roncière. Une collection archéologique de Guadeloupe WI. Achat : Prix 400 \$ ».

En effet, il apparaît qu'outre la roche gravée « B2 », pièce principale, Sainte-Croix de la Roncière a cédé une très importante collection de pièces archéologiques. Celles-ci sont toujours conservées à l'American Museum of Natural History, sous la même référence d'acquisition 1902-62, et les numéros d'inventaire de 25.0/607 à 25.0/954 : cela représente 347 objets, très majoritairement des haches, et aussi quelques mortiers, « racloirs » ou « ciseaux ». Un document dactylographié, ultérieur mais non daté, rappelle que le musée a acheté la collection 1902-62 de Sainte-Croix de la Roncière pour 400 US dollars, dont 42 pièces ont été échan-

23. Merwart 1916 : 300

24. Dubelaar 1995 : 202

25. « Roche avec des pictogrammes »

26. Ces documents référencés n° 1902-62 sont conservés à la Division of Anthropology Archives de l'American Museum of Natural History.



Figure 8 : Roche « B2 ».
Cliché dans les archives de Louis Bouge (Musée des Beaux-Arts de Chartres),
a priori pris à l'American Museum of Natural History, date indéterminée.



Figure 9 : Roche « B2 » dans les réserves de l'American Museum of Natural History.
Cliché A. Delpuech, le 19 septembre 2011.

gées avec les musées de Yale et du Peabody. « A 95% il s'agit de haches ; il n'y a pas de poteries ».

Ainsi, Sainte-Croix de la Roncière avait emporté avec lui de son île natale, outre la roche exposée à Buffalo, une importante collection provenant dans son entier, d'après les inventaires du musée, de la Basse-Terre de Guadeloupe, à l'exception d'un outil en coquillage de la Barbade. Il convient d'observer ici qu'après cette vente au musée de New-York, il a constitué une autre collection dont quelques pièces, encore essentiellement des haches polies, sont représentées dans son ouvrage « Dans le sillage des caravelles de Colomb » (planches VII & VIII – Figure 10). Ces artefacts archéologiques, et aussi quelques objets ethnographiques des Noirs Marrons de Guyane²⁷ ont été acquis par le musée d'Ethnographie du Trocadéro à Paris en 1932, et se trouvent aujourd'hui conservés au

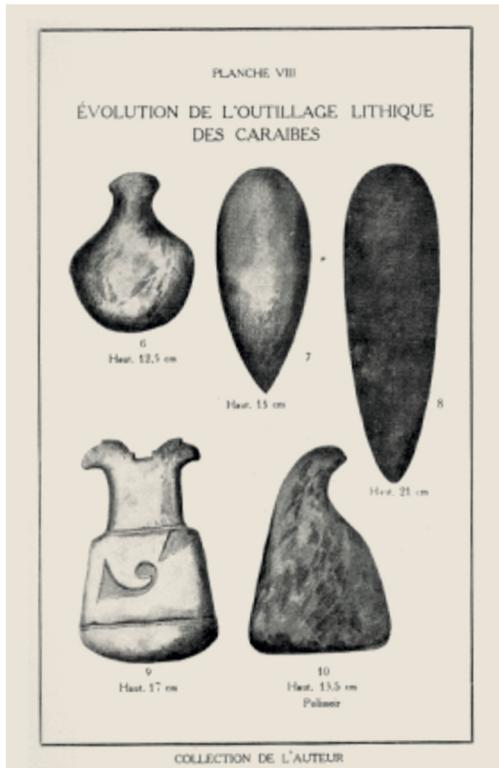


Figure 10 : Planche VIII de Sainte-Croix de la Roncière (1930).
« Outillage lithique des Caraïbes ». Pièces conservées au musée du quai Branly.

27. Attribués par erreur par l'auteur, planche p. 72, comme « Outils Caraïbes »

musée du quai Branly – Jacques Chirac²⁸. Reste à savoir si d'autres pièces et d'éventuels documents d'archives sont restés en mains privées à la suite du décès de Sainte-Croix de la Roncière en 1946.

4. OÙ EST LA ROCHE GRAVÉE DE LOUIS GUESDE ?

Au fil de l'histoire, est apparue une autre roche aujourd'hui disparue, ou en tout cas pas encore retrouvée. Le 11 septembre 1887, Louis Guesde écrit à Ernest Hamy, le directeur du musée d'Ethnographie du Trocadéro pour lui faire part de l'enrichissement de sa collection par une pièce d'exception (Guesde 1887). Voici ce qu'écrivit avec enthousiasme l'érudit guadeloupéen, heureux d'être enfin entré en possession d'une roche gravée :

« J'ai le plaisir de vous annoncer que j'ai enfin pu ajouter à ma collection d'antiquités caraïbes une pierre portant une inscription. Le dessin que comporte cette pierre, et que je reproduis ci-joint (Figure 11) n'est malheureusement qu'une partie de l'inscription totale. La pierre que je possède est un fragment d'une pierre plus grande, elle est fortement oxydée, par suite de son séjour dans l'eau, en sorte que, en dehors des deux figures complètes, on voit à droite et à gauche des traces non douteuses d'un dessin plus compliqué²⁹ ».

Dans son article de 1902 sur les roches gravées de Guadeloupe, Hamy revient sur cette acquisition du collectionneur antillais et produit un nouveau dessin légèrement différent où les deux personnages, vus de face et superposés, ont « les yeux et la bouche représentés par des cavités ovales » mais sans « aucun vestige de nez³⁰ ». Par ailleurs, le bloc gravé a été retaillé, avec deux parois verticales de chaque côté des gravures comme le montre une nouvelle figure (Figure 12). Il existe une photographie de ce bloc gravé par Louis Guesde, publiée à plusieurs reprises par divers auteurs, dès 1902³¹. En 1956, un tirage de ce cliché a été acquis par Henri Reichlen dans une vente publique à l'Hôtel Drouot d'une collection appartenant à Charles Blin³² (Figure 13). Au dos de la photographie l'on peut lire : « Pierre gravée Caraïbe. Hauteur 0m62. Largeur 0m33. Pointe-à-Pitre. Guadeloupe. Collection L. Guesde. Provenant de Trois-Rivières ».

Qu'est devenu ce pétroglyphe ? Jean-Paul Hervieu s'est penché naguère sur son histoire et rapporte que celui-ci aurait été envoyé en 1902 au

28. N° inventaire de la collection 71.1932.96 composée de 24 pièces archéologiques de Guadeloupe, de 8 objets des Noirs Marrons de Guyane, et de 7 pièces ethnographiques amérindiennes, vraisemblablement de Guyane.

29. Guesde 1887 : 514

30. Hamy 1902 : 85-86. Dans une note Hamy précise que la figure donnée dans la publication de 1887 était infidèle : « On y voit notamment le nez indiqué par une cavité analogue à celle de la bouche, or aucun dessin de la Guadeloupe ne représente ainsi le nez. M. Guesde m'a adressé depuis lors un nouveau dessin que je substitue à celui que mon copiste de 1887 avait amélioré à sa manière »

31. On la trouve ainsi dans l'ouvrage E. Champon, *La Guadeloupe. Leçons d'histoire locale*. Paris : Alcide Picard et Fils Editeurs, 5^e édition, 1902, figure 2. Ou chez Sainte-Croix de la Roncière 1930, planche VI

32. Voir note 10 : cliché acheté en même temps qu'un lot d'aquarelles de Louis Guesde.

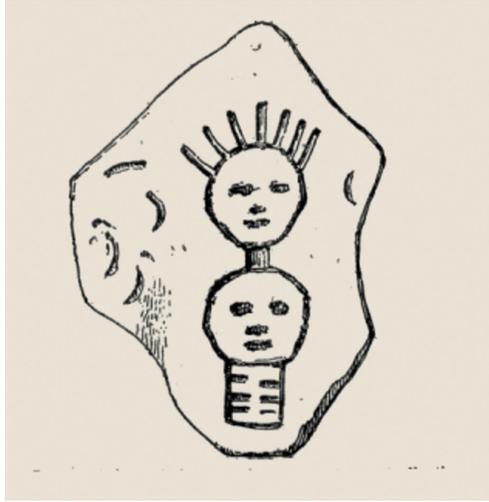


Figure 11 : Roche gravée de la collection Louis Guesde.
Dessin dans Guesde (1887) figure 78.



Fig. 2. — Roche gravée
des Trois Rivières.

Figure 12 : Roche gravée de la collection Louis Guesde.
Dessin dans Hamy (1902) figure 2.



Figure 13 : Roche gravée de la collection Louis Guesde.
Cliché antérieur à 1902, vraisemblablement de Guesde

Museum für Volkerkunde de Berlin, par Leopoldo Petrelluzzi, consul italien en Guadeloupe (Hervieu 1975 : 2). Cornelis Dubelaar mentionne, de son côté, une lettre adressée à Louis Bouge, conservée dans ses archives à Chartres, datée du 19 mai 1936 et signée du Prof.dr. W. Krickeberg, stipulant que la roche gravée acquise par l'intermédiaire de Petrelluzzi, est dans les collections du musée de Berlin, enregistrée sous le numéro IV C^b.1323. Interrogeant en 1986, le Prof.dr. Günther Hartmann, directeur du musée, Dubelaar reçut une réponse de ce dernier, en date du 21 janvier de la même année, précisant qu'il n'y avait aucun pétroglyphe provenant des Antilles dans leur collection, et qu'en raison des dommages subis durant la Seconde Guerre Mondiale, il n'y avait aucun élément prouvant qu'un tel vestige ait jamais été au musée (Dubelaar 1995 : 226-227).

Mes propres recherches ont permis de bien retrouver à Berlin, au Ethnologisches Museum (le nouveau nom du musée allemand), la collection archéologique de Louis Guesde, composée de plus de 1200 pièces, essentiellement de l'industrie lithique dont les pièces les plus importantes ont été dessinées par Guesde dans les albums mentionnés

ci-dessus. La consultation des archives du musée permet d'établir que cette importante collection était présente à Paris au moins depuis l'année 1900. A-t-elle été présentée, dans son entier ou en partie, à l'Exposition universelle ? A ce jour, nous n'en avons pas la preuve mais cela est plus que vraisemblable : Guesde lui-même mentionne que dans le Pavillon de la Guadeloupe étaient exposées des « antiquités caraïbes », mais sans que ce soit clair s'il ne s'agissait que de ses aquarelles et/ou des pièces elles-mêmes (Guesde 1900 : 6). Repartant pour son île natale, il laisse sa collection à Charles Blin (1850-1929), archéologue amateur ayant lui-même participé à la grande exposition parisienne. Dans la séance du 2 mai 1901 de la Société d'Anthropologie de Paris, « le président annonce que Charles Blin met la collection Guesde à la disposition des visiteurs chez lui jusqu'au 15 mai (à Courbevoie)³³ ». En fait, Charles Blin est chargé de vendre la collection Guesde, et faute d'acquéreur côté français – le musée d'Ethnographie du Trocadéro n'ayant aucune ressource – il se tourne vers le grand musée de la capitale allemande. La correspondance qu'il échange avec Karl von den Steinen, directeur du musée, conservée à Berlin, permet de connaître certains détails de la transaction³⁴. Dans un courrier en date du 29 avril 1902, Charles Blin mentionne ainsi la roche gravée, « une pierre, sorte de petit menhir, gravée avec quelques têtes très grossières. C'est une espèce de stèle ». Il précise que Louis Guesde ne l'a pas chargé de la vendre mais il considère qu'elle fait partie intégrante de la collection à acquérir, malgré sa « présence à la Pointe à Pitre ». Le pétroglyphe était donc resté en Guadeloupe ; d'ailleurs, dans un autre courrier il est indiqué que la « pierre gravée » sera adressée « par les soins du Consul d'Italie à la Pointe à Pitre, qui s'occupe des affaires de l'Allemagne ». Un courrier daté du 15 juillet 1902 de Leopoldo Petrelluzzi informe ainsi Monsieur le Baron Von den Steinen que, pour le compte de Louis Guesde, une caisse a été embarquée « à bord du trois-mâts goélette italien *Metilde*, en partance pour Bordeaux ». De Bordeaux le pétroglyphe devait aller ensuite par mer jusqu'à Hambourg puis Berlin, comme l'établissent quelques documents dans les archives allemandes. Nous perdons ensuite la trace de cette roche gravée qui n'est plus apparemment – comme mentionné par Dubelaar – dans les collections allemandes de Berlin. Dans le catalogue du musée, au numéro IV Cb.1323, manque à ce jour l'objet mais il reste juste une fiche mentionnant Guesde comme collectionneur, et Charles Blin comme vendeur, avec un croquis qui permet de s'assurer qu'il s'agit bien de la pièce de Louis Guesde (Figure 14). A-t-elle disparu durant la dernière guerre, comme évoqué ? Détruite ou égarée ? Ou bien resurgira-t-elle d'une collection publique ou privée en quelque occasion ?

33. Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris, Ve série, tome 2, 1901 : 321

34. Un article sur l'ensemble de la collection Guesde est en préparation qui entend restituer son histoire.

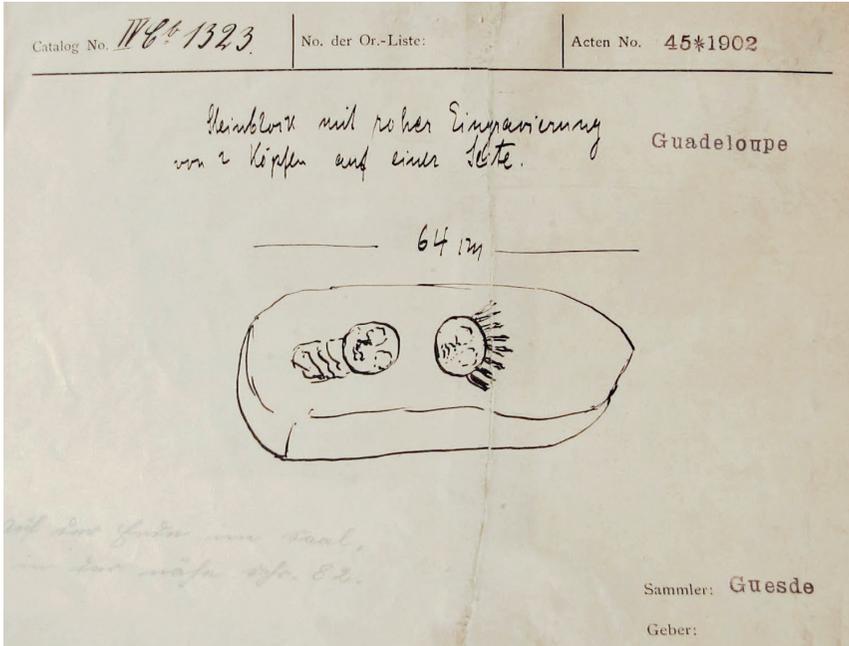


Figure 14 : Fiche numéro IV Cb.1323,
Ethnologisches Museum (ancien Museum für Volkerkunde) de Berlin
correspondant à la roche gravée de la collection Guesde.

5. RETOUR EN GUADELOUPE ?

Le 28 juin 1975, à Trois-Rivières, le Parc archéologique des Roches gravées était ouvert au public. Sa création repose sur quelques dates clés où la Société d'Histoire de la Guadeloupe a joué un rôle déterminant, en les personnes d'Edgar Clerc, alors son président, et de Jean-Paul Hervieu, directeur des Archives départementales de la Guadeloupe. Après une délimitation du 18 novembre 1970, la Société, en effet, achète une première parcelle de 81 ares en 1972, puis une seconde de 56 ares en 1973, constituant l'emprise du futur parc aménagé par l'Office National des Forêts sur la base d'un projet établi par Jean-Michel Guibert, architecte des Bâtiments de France³⁵. Le classement au titre des Monuments Historiques le 26 février 1974 consacre l'importance majeure du parc de Trois-Rivières.

Il semble que ce soit lors de cet aménagement que la base de la roche B « des Capitaines » a été dégagée, laissant apparaître une troisième partie également gravée, que nous dénommerons « B3 » (Figure 15). Celle-ci est en fait la partie inférieure du bloc « B2 », les dessins se prolongeant des

35. En 1981, la Société d'Histoire de la Guadeloupe décide de faire don du Parc des Roches gravées au Conseil Général de la Guadeloupe qui, depuis, en assure la gestion.



Figure 15 : La roche « B » du parc archéologique des roches gravées in situ.

Cliché après 1975. Auteur inconnu.

La « partie B3 », en bas à droite, a été dégagée par des fouilles.

L'emplacement de la roche « B2 » enlevée en 1901 apparaît clairement au-dessus de cette partie.

deux parts. L'enlèvement partiel par Sainte-Croix de la Roncière a ainsi entièrement dénaturé le pétroglyphe initial.

Depuis lors, les nombreux visiteurs de ce site patrimonial amérindien du sud de la Basse-Terre peuvent découvrir une roche amputée d'une partie essentielle de sa forme originelle qui se trouve donc à des milliers de kilomètres de là, dans une réserve de l'American Museum of Natural History. Deux des chercheurs qui ont récemment travaillé sur les pétroglyphes des Antilles se sont livrés à la restitution de ce que représentait aux temps précolombiens cette roche « B » du parc archéologique, apparaissant comme un des ensembles majeurs de l'art caribéen. Les relevés de Cornelis Dubelaar (Figure 16³⁶) et d'Alain Gilbert (Figure 17³⁷) donnent

36. Dubelaar 1995 : 202, fig.242

37. Gilbert 1990 : fig. 13

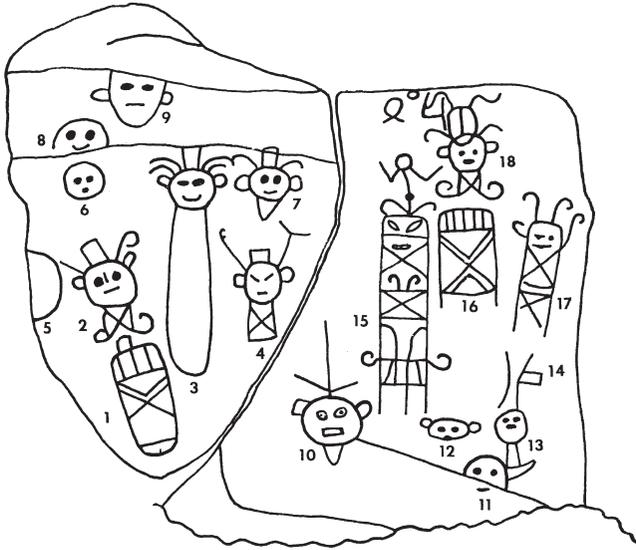


FIGURE 242. *Parc Archéologique*, site 1B, rock 18, reconstruction.

Figure 16 : Dessin et relevés de la roche « B » restituée dans son état initial par Cornelis Dubelaar (1995 fig. 242).

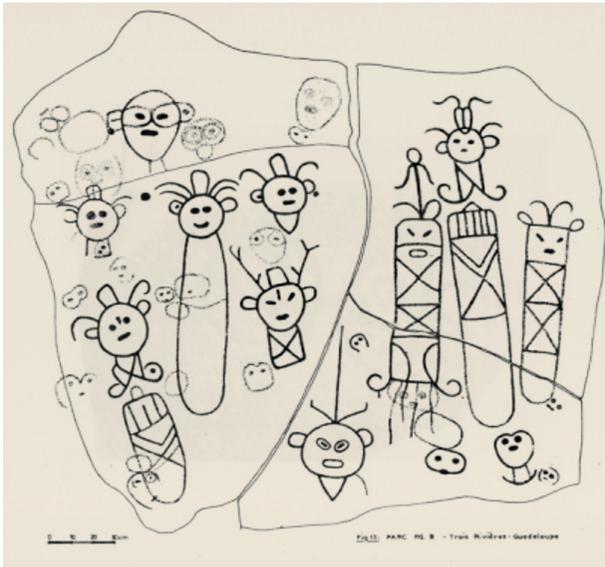


Figure 17 : Dessin et relevés de la roche « B » restituée dans son état initial par Alain Gilbert (1990, fig. 13).

ainsi une belle idée de ce à quoi ressemblait intacte la roche dite « des Capitaines » du parc archéologique de Trois-Rivières.

Nous ne disposons à ce jour d'aucune information sur les conditions précises de l'enlèvement de la partie « B2 » de ce pétroglyphe en 1901 par Sainte-Croix de la Roncière. Nul doute qu'il a dû recevoir l'accord du propriétaire de l'époque. Était-ce encore M. Petrus Arnous, qui possédait la caféière où se trouvait la roche lors que Mathieu Guesde et Ferdinand L'Herminier sont venus en repérage en 1867³⁸ ? Sinon l'un de ses descendants ? Aucune loi n'était alors nécessaire pour enlever de son emplacement originel le bloc, le transporter aux Etats-Unis puis le vendre à l'American Museum of Natural History, comme on l'a vu. Néanmoins, le temps est sans doute venu que les autorités locales compétentes entament une démarche officielle auprès du musée new-yorkais pour demander la restitution de cette partie d'un monument historique de la Guadeloupe qui permettrait à ce vestige patrimonial des premiers habitants de la Caraïbe de retrouver son intégrité.

Il y a eu un précédent, mais franco-français : en 1916, une roche gravée a été offerte à la Colonie par Paul Derussy de Trois-Rivières. Les archives du gouverneur Bouge donnent un témoignage qui établit que le pétroglyphe provient de la section Petit Carbet, propriété Derussy. Il pourrait s'agir du « fragment » qu'Emile Merwart écrit avoir « fait transporter, en 1916, à Sainte-Marie-de-Guadeloupe, au pied du monument édifié en commémoration du débarquement de Christophe Colomb ³⁹ ». Le croquis qu'il en donne est bien sommaire pour une réelle identification (Figure 18). Jean-Paul Hervieu rapporte que ce serait ce bloc gravé qui a été transféré à Basse-Terre en 1935, puis envoyé à Paris, au musée de l'Homme en 1938⁴⁰ (Figure 19). Redécouverte par Henry Petitjean-Roget dans un recoin du Palais de Chaillot, celui-ci réussit à faire revenir en Guadeloupe cette roche gravée qui a été installée, en 1984, à l'entrée du musée archéologique Edgar Clerc au Moule⁴¹.

Nous avons vu que le pétroglyphe retaillé de Louis Guesde avait été envoyé en 1902 au Museum für Volkerkunde de Berlin. Il n'a pas été retrouvé à ce jour et a peut-être disparu lors de la Seconde Guerre Mondiale. Jean-Paul Hervieu, enfin, signale qu'une quatrième roche de Trois-Rivières, du lieu-dit Saint-Julien, a été donnée au gouvernement, transférées à Basse-Terre en 1936, puis à Pointe-à-Pitre ; au moment où il écrit, en 1975, il signale que celle-ci serait dans des mains privées (Hervieu 1975 : 2). Il reste à espérer que ce témoin précolombien puisse un jour rejoindre une collection publique guadeloupéenne.

38. Voir note 8

39. Merwart 1928 : 128 ; croquis hors texte

40. Hervieu 1975 : 2

41. Communication d'Henry Petitjean-Roget par email le 1^{er} septembre 2020.



Figure 18 : Croquis de la roche de chez Derussy transportée par Emile Merwart à Sainte-Marie de Capesterre en 1916 (Merwart 1928, planche hors texte).



Figure 19 : Roche gravée de chez Derussy, transférée à Basse-Terre puis envoyée au musée de l'Homme. Aujourd'hui exposée à l'entrée du musée archéologique Edgar Clerc.

Cliché vers 1935, vraisemblablement à Basse-Terre (Archives de Louis Bouge).

Les sites d'art rupestre de Trois-Rivières constituent un patrimoine unique, témoin du passé précolombien de l'archipel antillais, traces d'un haut lieu mythique et religieux des premiers habitants amérindiens de la Guadeloupe (Figure 20). Ces vestiges sont parmi les plus spectaculaires de cette histoire millénaire, mais ces dessins sacrés, gravés dans la pierre volcanique de la Basse-Terre, sont fragiles, à préserver et à traiter avec respect. Pourtant, à côté de ces quelques « roches écrites » exilées depuis longtemps en Europe ou Amérique du Nord, ou dans des collections privées, mais qui restent préservées et peuvent revenir un jour sur leur terre natale, se dresse la trop longue liste des innombrables pétroglyphes de la région de Trois-Rivières détruits avant d'être connus par les travaux d'empierrement pour édifier des routes, comme le signale déjà en son temps Sainte-Croix de la Roncière, par les travaux agricoles et notamment les dérochements récents de champs pour faciliter les cultures, sans oublier le développement urbain du bourg de Trois-Rivières.

Rappelons, pour finir, les dires de Patrick Chamoiseau : « La Pierre est amérindienne. Ils avaient habité ce pays pendant et-caetera de temps, et gravé ainsi des pierres dans les Grands-bois. J'avais su leur extermination. [...] La Pierre est des peuples. Des peuples dont il ne reste qu'elle. Leur seule mémoire, enveloppe de mille mémoires. Leur seule parole, grosse de toutes paroles. Cri de leurs cris. L'ultime matière de ces existences ⁴²».



Figure 20 : Anse des Galets à Trois-Rivières. Pétroglyphes découverts par Carloman Bassette en 1995 après le passage du cyclone Marylin. (Cliché A. Delpuech).

42. Chamoiseau, Patrick. *L'esclave vieil homme et le molosse*. Paris : Gallimard, 1997 : 118-119

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BALLET, Jules (1875). Les Caraïbes. *In Congrès International des Américanistes*. Compte-rendu de la première session, Nancy, 1875, tome 1. Paris : Maisonneuve et Cie. p. 395-438
- BALLET, Jules (1890-99). *La Guadeloupe. Renseignements sur l'histoire, la flore, la faune, la géologie, la minéralogie, l'agriculture, le commerce, l'industrie, la législation, l'administration*. Basse-Terre, Imprimerie du Gouvernement, 1890-1899. 5 vol.
- BOUCHET, Ghislaine & DELPUECH, André (1995). *Signes amérindiens : les roches gravées en Guadeloupe*. Basse-Terre : Société d'Histoire de la Guadeloupe, 1995, Exposition réalisée par la Direction des Archives départementales et le Service régional d'Archéologie de la D.R.A.C. de Guadeloupe. 30 p.
- BOUGE L.J. dir. (1935). *La Guadeloupe, île d'émeraude et ses dépendances*. Paris : Librairie des arts décoratifs, 1935. 23 p. Album de 96 photographies de L. Gauthier.
- Comité d'exposition de la Pointe-à-Pitre (1867). *Album des principaux outils, amulettes et autres objets d'origine caraïbe faisant partie d'une collection ethnographique recueillie à la Guadeloupe par le docteur F. L'Herminier et Math. Guesde à l'exposition universelle de 1867*. Album s.d., Bibliothèque Schoelcher, Fort-de-France, 16 pl.
- CORZANI, Jack, dir. (1993). *Dictionnaire encyclopédique Désormeaux : dictionnaire encyclopédique des Antilles et de la Guyane*. Fort-de-France : Désormeaux, tome 5. Article « La Roncière (Jean-Baptiste Georges Sainte-Croix Collin de) p. 1537-1538
- DELPUECH, André (2001). *Guadeloupe amérindienne*. Paris : Monum, Editions du Patrimoine, guides archéologiques de la France, 2001, 120 p.
- DELPUECH, André (2020). Les roches gravées précolombiennes de Trois-Rivières. Un sanctuaire au pied du volcan de la Soufrière de Guadeloupe. *In Voyages dans une forêt de symboles. Mélanges offerts au Professeur Denis Vialou*. Sous la direction de Paillet, Elena, Paillet, Patrick & Robert, Eric. Treignes : Éditions du Cedarc, 2020, p. 171-179
- DUBELAAR, C.N. (1995). *The petroglyphs of the Lesser Antilles, the Virgin Islands and Trinidad*. Amsterdam : Natuurwetenschappelijke Studiekkring voor het Caraïbisch Gebied, 1995, 492 p. (Publications Foundation for Scientific Research in the Caribbean Region, 135)
- FROIDEVAUX, Henri. (1920). La station des Trois-Rivières (Guadeloupe) et ses pétroglyphes. *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, nouvelle série, tome XII. Paris : Société des Américanistes de Paris, 1920. P. 127-141
- GILBERT, Alain (1990). Les pétroglyphes de la Martinique et de la Guadeloupe. *In Congrès du Cinquantenaire de la Sociedad Espeleofica de Cuba, La Havane, 15-19 janvier 1990*.
- GUESDE (1887). Correspondance sur une roche gravée de Guadeloupe et une hache de la Désirade. *Revue d'Ethnographie*, tome VI. Paris : Leroux, 1887. P. 514-515
- GUESDE M.L. (1900). *La Guadeloupe et dépendances*. Paris : Impressions d'art Pierrefort, 1900. 35 p.

- GUESDE, Mathieu (2019). *La vie aux Antilles. Tome 1: Album portoricain. Tome 2 : Sous le vent des îles*. Recueil de récits de Mathieu Guesde, rassemblés, édités et présentés par Jacqueline Picard, 2019, 441 p. & 411 p. <http://www.manioc.org/recherch/T19005>
- HAMY, E. (1885). La collection Guesde, à la Pointe-à-Pitre. *Revue d'Ethnographie*, tome III. Paris : Leroux, 1885. p. 266-268
- HAMY, Ernest-T. (1902). Roches gravées de la Guadeloupe. *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, tome IV-1. [9] ill. en noir. Paris : Société des Américanistes, 1902. P. 82-97
- LONGIN, Félix (1848). *Voyage à la Guadeloupe*. Le Mans : Monnoyer Editeur, 1848, 367 p.
- MASON, Otis T. (1885). The Guesde collection of antiquities in Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, West Indies. In : *Annual report of the board of regents of the Smithsonian Institution : showing the operations, expenditures, and condition of the institution for the year 1884*. Washington : Government Printing Office, 1885, p. 731-837.
- MERWART, Emile (1916). Antiquités précolombiennes des Trois-Rivières. *Revue mensuelle de la Guadeloupéenne*, 1ère année, novembre 1916. P. 300-305
- MERWART (1928). Renseignements sur les pétroglyphes guadeloupéens. In : *XX Congresso internacional de Americanistas : Annaes, Rio de Janeiro, 20-30 Agosto 1922.*, vol. II, primeira parte. Rio de Janeiro : Imprensa nacional, 1928, p. 126-133
- MONNEY, Julien (2020). Interactions symboliques en milieu insulaire. Les roches gravées précolombiennes de Guadeloupe et leur relation au paysage. *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 117, 4, p. 673-707
- PETITJEAN-ROGET, HENRY (2015). *Archéologie des Petites Antilles. Chronologies, art céramique et art rupestre*. Basse-Terre : Association Internationale d'Archéologie de la Caraïbe.
- SAINTE-CROIX DE LA RONCIERE, Georges de (1930). *Dans le sillage des caravelles de Colomb*. Paris : Editions La Caravelle, 1930, 257 p.